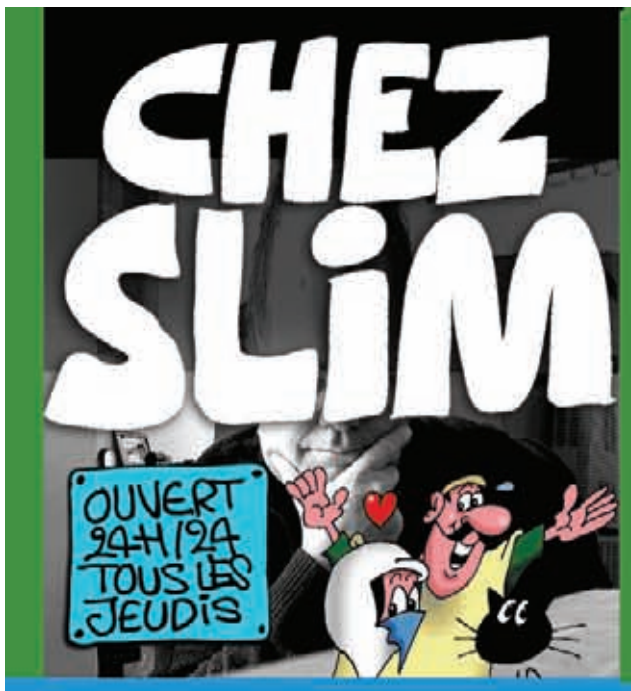


1968

12

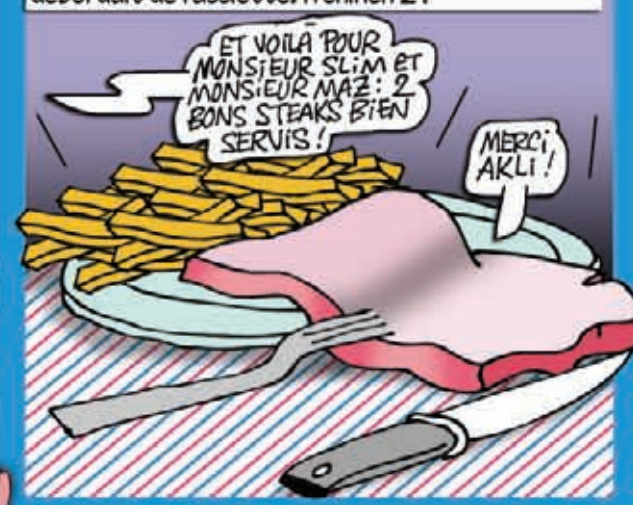
1968 ne sera pas tellement différente de 1967. Toujours pas de démocratie vu que nous vivons dans un pays autoritaire. Je crois qu'il faudra attendre l'année 2062 pour voir notre pays basculer dans la démocratie. Mais pour le moment on s'est habitué à vivre sans, on n'en est pas mort donc on peut continuer comme ça.

Mon copain Maz et moi, on a des difficultés pour terminer les fins de mois. Surtout Maz. Heureusement il y avait Amar le patron d'une gargotte une rue avant la place du 1er mai. Amar a l'accent kabyle très prononcé, un peu comme Amzian. Grâce à lui on pouvait manger à crédit : chacun de nous avait son petit carnet de consommation rangé dans une boite à chaussures Sonipec. Mieux encore, le samedi ce bon Amar nous avançait un peu d'argent de poche histoire d'aller voir un film au cinéma Afrique.

Amar a fait fortune à Marseille où il ramassait des escargots au noir avant de rentrer au pays à l'Indépendance pour y ouvrir sa gargotte. Le soir, il y avait une bonne ambiance en compagnie des ouvriers des ateliers voisins venus dîner comme d'habitude. Cerise sur le gâteau : on servait du L'ben chez Amar, pratiquement le seul établissement de sa catégorie à le faire dans toute la zone. H'chineh !

Quand la Télévision Algérienne nous payait, la première des choses que nous faisions c'était d'aller régler nos dettes chez Amar. Ce jour-là, on ne mangeait pas chez l'ex-ramasseur d'escargots, on changeait de standing : on allait au «Faubourg» rue Didouche, la grande rue d'Alger.

Au «Faubourg», la carte était assez riche et le personnel sympa, le patron aussi du reste. Une entrée, un plat et un dessert pour 5 dinars comme la plupart des restos. Au Faubourg, la spécialité c'était le steak-frites et la tranche de viande qu'on vous servait était si grande qu'elle débordait de l'assiette. H'chineh 2 !



Le garçon qui nous servait copieusement s'appelait Akli. Originaire de Tigzirt, Akli nous appréciait et on le lui rendait bien en lui glissant une petite pièce à l'abri du regard des délateurs à lunettes noires. Rappelons qu'en ce temps-là les pourboires étaient strictement interdits.

Un jour, alors qu'on s'apprêtait à entrer au «Faubourg», Akli qui était dehors sans sa veste blanche et son pantalon noir nous fit un signe furtif nous invitant à le rejoindre. Que se passe-t-il Akli, tu n'es pas à ton poste ou quoi ? Effectivement Akli avait été licencié par son patron pour une raison inconnue.

On se met au comptoir d'un petit bistrot et là Akli se met à table :